

Ali Louati

l'aventure de
l'art
moderne
en Tunisie



SIMPACT

SOMMAIRE

Avant-Propos	7
Introduction	9
Sources du mouvement artistique tunisien	12
- Art musulman et artisanat traditionnel	13
- Traditions populaires de la peinture sous-verre	14
- La peinture occidentale de chevalet	18
La vie artistique coloniale	24
- Le Salon Tunisien	25
- L'Ecole des Beaux-Arts	47
- Artistes coloniaux	49
Les pionniers	66
L'Ecole de Tunis	96
la génération de la rupture	122
- Les phases d'une mutation	123
- L'apport artistique de la nouvelle génération	
* L'abstraction	139
* Le courant de l'authenticité	153
* Les figurations	165
Repères et défis de la contemporanéité	198
- Institutions et galeries	200
- Pour un langage contemporain	211
Autres expressions	220
- La sculpture	222
- La céramique	228
- La gravure	237
- La tapisserie	248
Bibliographie	260

Abdelaziz Gorgi

Abdelaziz Gorgi a toujours appréhendé la réalité extérieure en plasticien, plus soucieux de recherches et de solutions formelles que d'exactitude documentaire dans la description du milieu traditionnel dont il tire les thèmes de ses œuvres. Abdelaziz Gorgi est né à Tunis en 1928 dans une famille originaire de Georgie, qui vivait de la fabrication et du commerce de la *chéchia* (couvre-chef traditionnel). Après des études à l'École des Beaux-Arts à Tunis, il reçoit une formation en céramique à l'atelier Plisson à Paris et entre comme élève à l'atelier Fernand Léger. De retour à Tunis, il poursuit une double carrière de peintre et de céramiste et dirige pendant longtemps l'atelier de céramique d'art à l'École des Beaux-Arts de Tunis. Parallèlement à son travail de création et grâce à ses qualités d'organisateur, Gorgi occupe une place de premier plan au sein du groupe de l'École de Tunis, dont il devient président à la mort de Yahia Turki en 1969. En 1973, il crée sa propre galerie privée dans le quartier du Belvédère et lance, en 1988, la Galerie Ammar Farhat à Sidi Bou Saïd.

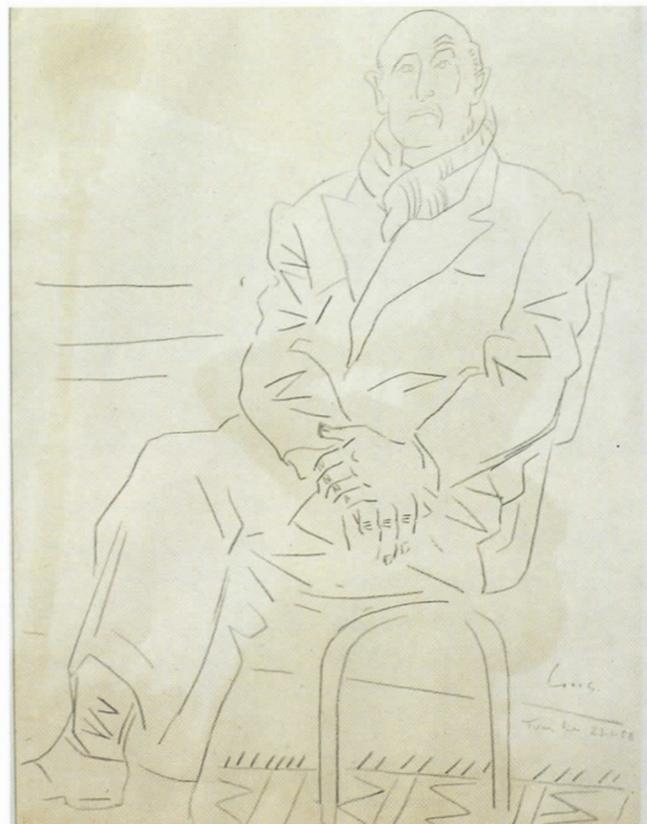
Comme la plupart des artistes de l'École de Tunis, Abdelaziz Gorgi puise ses thèmes dans l'univers de la vie traditionnelle : types humains, fêtes, métiers artisanaux, scènes coutumières. mais il ne semble pas soucieux de fixer une mémoire menacée. Pour Gorgi, l'œuvre est une organisation précise de formes, la référence à la réalité se décante à travers les symboles ; et la poésie n'est pas celle du réel décrit, mais plutôt du déploiement libre et savant du graphisme.

Abdelaziz Gorgi

"Dessins"

Encre de chine sur papier

Collection privée





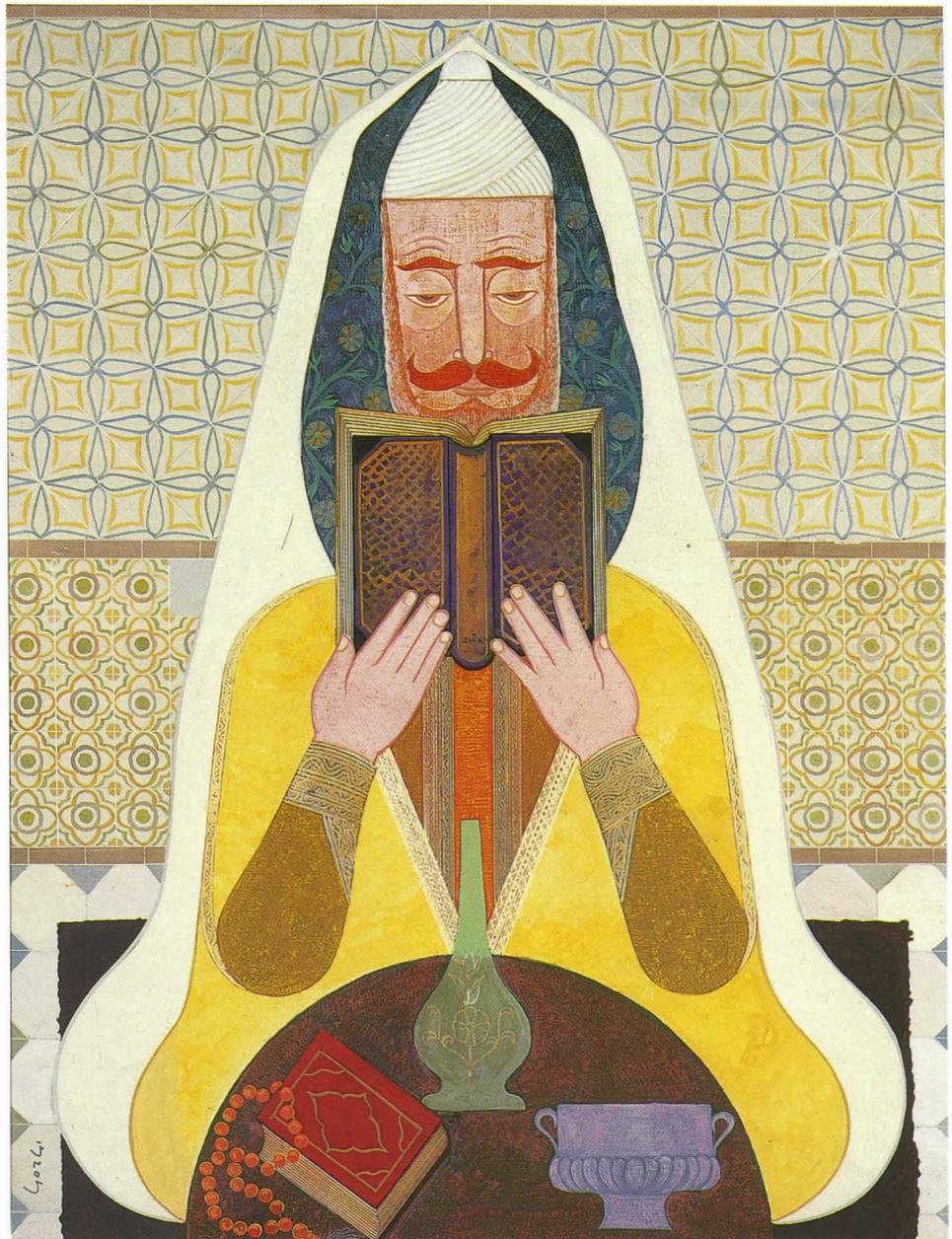
Abdelaziz Gorgi
"Marchand de Jasmins"
Gouache sur papier
Collection Municipalité de Tunis

Par son respect de l'essentiel des conventions léguées par la miniature musulmane classique, Gorgi a été, de tous les artistes tunisiens, le plus près de cette tradition ; notamment par la conscience que l'œuvre est avant tout une réalité autonome, obéissant à sa propre logique d'organisation, et n'entretenant qu'une relation poétique et symbolique avec le monde réel. Dans ses premiers travaux, les choses les plus lointaines sont placées en haut de l'œuvre, de même que certains éléments sont représentés « debout » (carrelages, tapis), alors que d'autres (meubles, objets) sont figurés en perspective.

Ce sont là quelques conventions de la miniature musulmane ; et comme dans celle-ci, les personnages sont représentés dans des attitudes typiques : têtes légèrement inclinées, mouvements maniérés des bras et des mains, postures particulières des corps ; la couleur est également irréaliste et libre et obéit, plutôt, à la logique interne de la composition. Les visages ont les couleurs les plus invraisemblables : mauve, gris, bleu, jaune et les objets ne gardent pas toujours les tons qu'ils ont, d'ordinaire, dans le monde réel.

À la fin des années soixante, la belle ordonnance de ce monde logique et limpide, sont ébranlés par les poussées d'une nécessité intérieure, tendant à se libérer de l'organisation lucide qui a longtemps dominé le travail de l'artiste. L'œuvre devient le lieu de tous les désordres ; un espace où viennent se refléter les fantasmes du peintre, associés à ceux de la communauté. Abdelaziz Gorgi, d'un naturel nerveux, et enjoué, parfois caustique, se trouve réconcilié avec lui-même, grâce à cette nouvelle démarche, réhabilitant la spontanéité de l'expression et s'inspirant de diverses sources : art populaire,

Abdelaziz Gorgi
"Le Mufti"
Gouache sur papier
Collection Ministère de la Culture





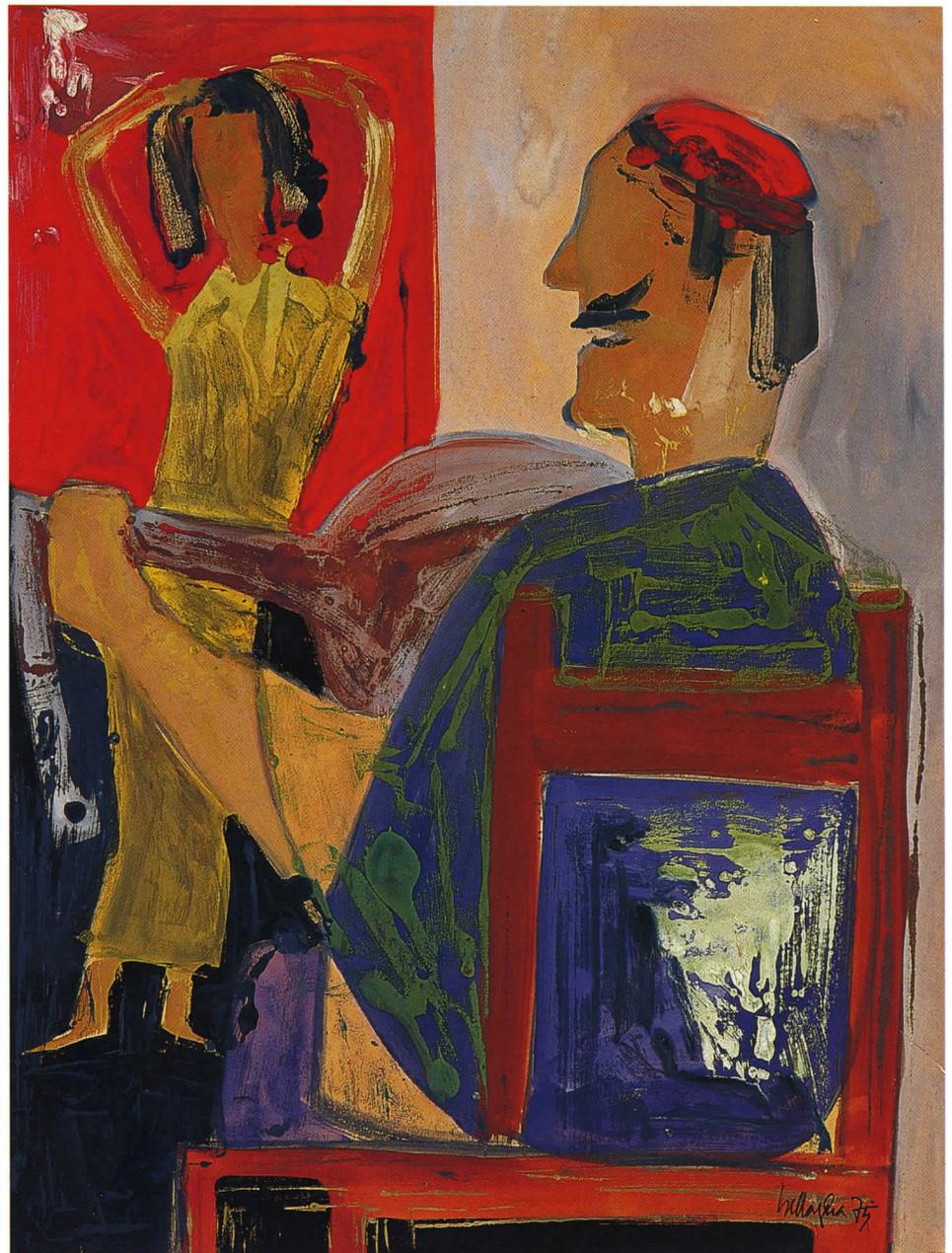
◀
Abdelaziz Gorgi
"Nuit de Ramadhan"
Gouache sur papier
Collection Ministère de la Culture

art naïf, surréalisme, art enfantin, art brut. En changeant de vision et de facture, il n'en continue pas moins de célébrer un certain esprit de la Médina perçue, non plus dans l'harmonie calme et mesurée d'une image idéalisée, mais à travers le désordre inconscient d'une âme collective cocasse, impulsive et sensuelle. Abdelaziz Gorgi rejoint, ainsi, les tendances d'une nouvelle figuration, opposée, précisément, à l'héritage figuratif de l'École de Tunis.

Ali Bellagha

Alors que Gorgi quittait son univers formel rigoureux vers le monde confus des impulsions inconscientes, Ali Bellagha opérait un mouvement inverse, en délaissant le lyrisme vibrant de la matière et la liberté de la touche, pour une consolidation des structures de l'espace, et une plus grande netteté de la forme. De peintre, il devient plasticien dans l'acception la plus large du terme, préoccupé d'expérimenter le plus de

Ali Bellagha
"La danseuse"
Monotype
Collection privée





Abderrazak Fehri
 Papier découpé sous-verre
 Collection Ministère de la Culture



Habib Saïdi
 "Le Conteur"
 Huile sur toile
 Collection privée

Galerie Gorgi

Cependant, l'innovation la plus importante de ces années 70, réside incontestablement dans la création d'une série de galeries privées, qui viennent s'ajouter au Salon des Arts ouvert, en 1958, à la rue Ibn Khaldoun. La Galerie Gorgi voit le jour en décembre 1973 et devient, depuis, le fief de l'École de Tunis. Traditionnellement ouverte à quelques jeunes artistes qui sont régulièrement invités à exposer aux côtés de ses membres permanents, l'École de Tunis se renferme sur elle-même probablement en raison de la prise en charge de ces jeunes artistes par l'UNAPG (l'Union Nationale des Arts Plastiques et Graphiques) ou par le Ministère des Affaires Culturelles.

L'exemple de la Galerie Gorgi, espace privé au service d'un groupe artistique, crée une dynamique nouvelle dans la vie artistique et s'avère d'une grande efficacité dans le développement d'un marché local de l'art. Le succès de la Galerie Gorgi suscite l'émulation d'un autre groupe de peintres qui, réunis autour de Mahmoud Sehili, fondent en 1976, la Galerie Irtissem sise à la rue d'Alger. Deux ans après, la Galerie Attaswir est fondée par Abderrazak Fehri, rue Al Houdaybia (ex-rue Saint Jean) à Tunis.

Galerie Irtissem

Dans le manifeste publié à l'occasion de l'ouverture de leur galerie, les responsables d'Irtissem refusent de se présenter « sous l'étiquette d'un groupement de personnes. L'essentiel réside dans la présence sociale et l'élaboration cohérente et consciente d'un art de notre époque, où il sera tenu compte aussi bien de l'esprit d'ouverture sur le monde extérieur que de celui de l'enracinement dans notre milieu naturel ». La mission de la galerie est définie en ces termes : « Dans le contexte de notre pays, Irtissem se propose d'être un foyer culturel qui œuvrera pour le maintien de la continuité entre les générations, chose nécessaire à l'esprit de rénovation et d'évolution réelle et positive. La Galerie Irtissem sera, dans la mesure du possible, un point de rencontre de toutes tendances dont la finalité essentielle serait de doter la Tunisie contemporaine d'un art spécifique et actuel. »

Galerie Gorgi



RAFIK EL KAMEL

26 Avril 1986

Couverture du dépliant d'une exposition de Rafik El Kamel à la Galerie Gorgi, 1986.

Naceur Ben Cheikh

"Arbres entrelacés"

Huile sur toile

Collection Ministère de la Culture

